

l'économie de la province de Québec. C'est cela qu'il est important de souligner également dans ce débat.

Monsieur le Président, on peut être à la fois, on l'a dit souvent, un bon Québécois et on peut être à la fois un bon Canadien. Je suis né dans la région que je représente et en fin de semaine, lorsqu'avec mes amis du comité du non je lançais la campagne de ce comité dans le comté, je disais que je suis Drummondvillois dans l'âme, je suis Québécois dans le cœur, mais je suis Canadien dans tout mon être, c'est comme ça aujourd'hui que je veux demander le plus simplement possible à tous mes concitoyens de la région que je représente, lorsqu'ils répondront à cette question étagée qui recherche foncièrement l'indépendance du Québec, de songer sérieusement à cet élément de fierté qu'il y a dans le fait de poser un geste qui soit généreux, un geste qui soit constructif, un geste qui cherche vraiment à faire en sorte que, dans notre société, on ne se pose pas de bornes, on ne se pose pas de frontières, mais qu'on cherche à vivre dans l'harmonie de la façon la plus économiquement rentable possible et la plus juste possible.

Il me semble que les gens, lorsqu'ils devront répondre à cette question, devront se dire est-ce que le Parti québécois nous a fait la preuve qu'au lendemain de ce mandat de négociateur dans chaque coin de la province de Québec, on va avoir au moins les mêmes avantages? Est-ce qu'au lendemain d'un mandat de négociateur, si le oui devait l'emporter, on va être si fier d'avoir boudé les injustices du passé, d'avoir suivi ces frustrés de l'histoire qui prêchent le repli territorial et d'avoir renoncé plutôt au courage de bâtir un Canada uni et vigoureux dans un système le plus souple au monde et qui peut fonctionner de la façon la plus parfaite si seulement les hommes et les femmes qui en font partie veulent véritablement négocier et se parler.

Et, monsieur le Président, il y a plus d'un exemple que je peux donner de ce que je viens d'affirmer. C'est que M. Lévesque, son mandat de négociateur une meilleure condition pour les gens du Québec, il l'a ce mandat-là. Lorsqu'il est venu nous claquer les portes à deux reprises ici durant des conférences fédérales-provinciales, il avait le mandat d'améliorer les conditions de vie économiques et sociales des citoyens du Québec. C'est d'ailleurs le mandat sur lequel il s'est fait élire, bien gouverner le Québec. Mais au lieu de négociateur il est venu ici avec l'intention délibérée de démontrer qu'aucun succès n'était possible dans les négociations avec le gouvernement canadien et avec les gouvernements des autres provinces. Il est l'esclave du programme de son parti et il doit faire l'indépendance du Québec, et sa stratégie était très simple, c'était de venir ici claquer les portes et ensuite mettre en application les bonnes recommandations qui lui ont été faites par son grand conseiller le père Gédéon de faire l'indépendance sans le dire.

Et c'est ça, monsieur le Président, que les gens du Québec doivent savoir. Ce que M. Lévesque est en train de faire dans ce référendum, c'est mettre en application une stratégie qu'il a soigneusement planifiée, une stratégie qui veut qu'il ait claqué les portes ici à deux reprises au progrès économique et social du Québec et du Canada, et maintenant une stratégie qui veut que sous prétexte... c'est d'une pseudo-fierté d'être Québécois, on lui donne un mandat de venir négocier l'impossible. Et une fois qu'il pourra retourner devant nos concitoyens et nos concitoyennes du Québec et leur dire voyez-vous, ils ne veulent pas négocier la souveraineté-association, donnez-moi maintenant l'autorisation de faire la séparation, il aura atteint son

### L'Adresse—M. Coates

objectif et il aura complété cette stratégie soigneusement planifiée, monsieur le Président. Et c'est cela que les gens doivent savoir.

Les gens doivent regarder cette question dans la perspective de l'élection du Parti québécois depuis 1976 jusqu'à la recherche de ce qui est préconisé dans le programme du parti québécois, l'indépendance du Québec. Et cette question n'est nulle autre chose qu'une étape, qu'un pas vers l'indépendance du Québec, et je dis à mes concitoyens qu'on peut être fier d'être Canadien, qu'on peut être fier de dire non à une question semblable, qu'on peut être fier de travailler pour un Canada où on se sent bien d'être Québécois, où on se sent bien aussi d'être Drummondvillois comme je le suis et qu'on peut être fier de choisir la route de l'excellence, la route du courage plutôt que celle du défaitisme et que celle de l'abandon d'un pays et de richesses qui nous appartiennent à nous et à nos enfants.

[Traduction]

**M. Robert C. Coates (Cumberland-Colchester):** Monsieur l'Orateur, le député de Winnipeg-Nord-Centre (M. Knowles) vient de dire hurra à la Nouvelle-Écosse. C'est heureux pour les habitants de la Nouvelle-Écosse d'avoir eu un allié comme lui pendant la période où nous avons siégé ensemble, lui et moi, à la Chambre des communes.

• (1610)

Pour moi, l'atmosphère de la présente session diffère de celle des neufs autres que j'ai connues jusqu'ici, surtout à cause de l'absence du regretté John G. Diefenbaker. Bien qu'il n'ait pas eu l'occasion de siéger lors de la dernière législature, il y avait été réélu. Il a contribué à enrichir le folklore de notre pays et à enrichir l'histoire du Canada; il a contribué en tant que citoyen à l'unité du Canada de l'Atlantique au Pacifique, depuis le 49<sup>e</sup> parallèle jusqu'aux confins de l'Arctique, et il a fait beaucoup pour améliorer la qualité de la vie au Canada. Je le regrette. Je le regrette beaucoup comme je suis certain que de nombreux Canadiens le regrettent également, surtout à une époque troublée comme celle que nous vivons, alors que nous aurions pu nous tourner vers lui, le champion de tous et chacun de nous au Canada, quels que soient notre lieu d'origine ou notre identité culturelle, quel que soit notre rôle dans la vie. Il était l'ami et le champion des grands et des petits. Il n'était pas comme les autres.

**Des voix: Bravo!**

**M. Coates:** Après avoir écouté les discours de mes collègues du Québec, je ne peux que leur dire qu'ils ont aujourd'hui une responsabilité bien lourde à porter au nom de tous les Canadiens. Je leur souhaite bonne chance. J'espère que le succès couronnera leurs efforts, car d'un point de vue de parlementaire, le sort de notre pays repose entre leurs mains de bien des manières. Ce sont eux qui vont transmettre notre message à leur concitoyens, leur disant combien nous voulons qu'ils continuent à faire partie du Canada.

**Des voix: Bravo!**

**M. Coates:** Monsieur l'Orateur, pour bien des raisons, il est dommage que l'Orateur précédent ne fasse plus partie de notre Chambre. L'exercice des fonctions de président du comité de la gestion et des services aux députés m'a permis d'apprécier à leur juste valeur l'impartialité et les talents de James Jerome. C'était un éminent représentant du Parlement du Canada.